

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATIF Main 7461
REDACTION: N. 760

LE PATRIOTISME CANADIEN

Le Comité du centenaire Cartier avait prié M. Cahan de prendre la parole après M. l'abbé Auclair, à la réunion d'hier soir.

Quand le distingué secrétaire de la *Revue Canadienne* eut évoqué la grande figure de Cartier et souligné les traits principaux de son caractère, l'éminent orateur anglais vint faire une constatation qui mériterait d'avoir un retentissant écho dans toutes les provinces de la Confédération.

—La grande leçon de la vie de Cartier, dit-il, celle dont nous lui devons être particulièrement reconnaissants et dont les Anglo-Canadiens avaient un plus pressant besoin, c'est la leçon du patriotisme canadien. J'ai souvent entendu, dans les pays sud-américains, un chant populaire, plein de mélancolie et qui dit le regret de l'exilé à qui est interdite la terre d'Espagne. Le malheureux confie sa peine aux hirondelles qui passent et qui verront là-bas les prés et les vignes, les chaumières et les églises, les fêtes et les deuils de sa patrie. Il les fait messagères de son cœur et il leur demande de lui apporter quelque parfum, quelque souvenir du vieux pays. Pendant trop longtemps, nous, les Anglo-Canadiens, avons paru chanter cette mélancolique complainte. Ceux même qui étaient nés sur le sol du Canada semblaient croire que leur vraie patrie, c'était l'Angleterre et l'Ecosse, et leur cœur confiait à tous les messagers de l'air leurs regrets et leur exclusif amour.

—Cartier nous a appris que ce pays du Canada est notre patrie, une patrie qui vaut que l'on vive et que l'on meure pour elle. Et c'est une leçon dont nous ne saurions trop bénir sa grande et glorieuse mémoire.

Le patriotisme canadien, voilà le seul et logique terrain d'entente pour toutes les races qui se partagent le sol du Canada.

Le temps, la distance, la longue possession du sol canadien, l'impossibilité évidente et depuis longtemps constatée de renouer, entre la France et le Canada, des liens politiques, ont habitué les Canadiens-Français à tout juger du point de vue de l'intérêt canadien et à placer cet intérêt au-dessus de tous les autres.

Le jour où nos compatriotes d'origine anglaise, où les nouveaux venus de toute origine prendront cette résolution de juger les questions politiques du point de vue canadien, un pas énorme sera fait dans la voie de la bonne entente et de la cordialité entre les races.

Nous remercions particulièrement M. Cahan d'apporter à cette prédication patriotique le prestige de son talent et de sa grande situation professionnelle. Nous souhaitons de le voir étendre encore le champ de son action et sa propagande.

Hier soir, du reste, il ne s'est pas contenté de souligner la grande leçon de patriotisme canadien donnée par Cartier, il a tourné vers l'avenir la pensée de son auditoire et lui a montré les problèmes graves et nombreux qui commanderont demain son attention et son effort: relations entre les divers groupes ethniques, entre les provinces de l'est et de l'ouest, entre le capital et le travail.

Ces considérations de haute actualité faisaient à la conférence historique de M. l'abbé Auclair le plus vivant des commentaires.

Si le Comité du centenaire Cartier nous donne toujours d'aussi utiles séances, son œuvre sera féconde et d'une haute bienfaisance.

Omer HEROUX.

LA MAUVAISE SEMENCE

Certains établissements cinématographiques de Montréal reproduisent de ce temps-ci sur l'écran des vues animées relatives à l'arrestation de Bonnot et des quelques bandits qui terrorisent la France, il y a plusieurs semaines.

Le public s'empresse dans ces salles, regarde avec une curiosité malsaine ce spectacle, fait des remarques plus ou moins saugrenues et sort ensuite pour y revenir le lendemain, assister à des exploits analogues de bandits ou de détresseurs de grands chemins.

Des bambins de six, huit ou dix ans sont aux premiers rangs de la salle, les yeux tout grands ouverts, et qui déchiffrent sur l'écran la leçon du crime. Les histoires de Croquemitaine n'ont plus d'intérêt pour eux, ils ne passent pas de semaine sans aller dans ces endroits; et l'on peut croire qu'ils ne se font pas faute d'y remarquer la prédominance que les meurtres, les vols, les cambriolages et les attentats ont, dans le monde des vues animées, sur d'autres événements moins sensationnels.

Un magistrat de cette ville déclarait récemment que la plupart des jeunes enfants qui comparaissent devant lui pour des délits quelconques lui avaient avoué avoir eu l'idée de leurs mauvais coups à la suite de représentations de vues animées. Ils ne se font pas scrupule de voler de l'argent à leurs parents, pour aller y assister, quand ceux-ci refusent de leur en donner. Et ils fréquentent ces salles, assez souvent à la cachette du père ou de la mère.

Les spectacles de toutes sortes qui défilent sur l'écran glorifient le crime et grandissent les criminels. Est-il étonnant que les jeunes esprits enregistrent ces images, pour en faire ensuite leur profit, quand l'imagination, détraquée par ces scènes de meurtre, de pillage et de rapine, influe sur la volonté, et que cette auto-suggestion subtilise la porte à répéter sur une moindre échelle les faits et les gestes des bandits et des apaches glorifiés par la pellicule cinématographique?

De nos jours, dans les villes, grand nombre d'enfants ne rêvent plus qu'aux histoires de "cambriolages", aux exploits des voleurs de chevaux, au cambriolage des banques; *Robinson Crusoe* ne les intéresse plus, ils délaissent *Vendredi*, pour braver dans l'air des casse-tête, se tirer des coups de pistolet, jouer à l'Indien ou à détresseurs de grands chemins. Qui de nous n'a pas vu, dans les terrains vagues, des groupes de bambins simulés, non plus des batailles de soldats, ou de petites guerres, — mais des enlèvements d'enfants, des rencontres de bandits, des exploits d'apaches qui plantent un couteau dans le dos d'un brave passant?

Les spectacles d'aujourd'hui, où les enfants vont se meubler le cerveau d'idées fausses ou dangereuses, portent leurs fruits malsains; et l'image de Bonnot et de ses amis, embusqués au carrefour

d'une route afin d'arrêter un chauffeur, de l'assommer, de voler son automobile, puis d'aller vider la caisse d'une banque quelconque, n'est certes pas de nature à détourner ces jeunes imaginations du vice et du crime.

Il n'y a pas encore longtemps, un congrès de savants, de médecins et de sociologues attribuait à ces représentations l'accroissement de la criminalité, dans les pays européens. Et celle des adolescents dépend en grande partie de ces spectacles, écrivait récemment un criminaliste des Etats-Unis. Ceci ne fait plus doute; et tous ces avis confirment les dires du magistrat montréalais dont nous citons tantôt l'opinion désintéressée et éclairée.

C'est pas chez les enfants seulement que les vues animées réprouvables exercent des ravages. Il ne manque pas, dans nos centres, de femmes qui délaissent les travaux de la maison, abandonnent leurs bébés pendant des heures de temps, pour aller chaque jour dépenser une vingtaine de sous dans ces établissements. Ceci finit par constituer une charge onéreuse sur le budget modeste d'une famille d'ouvriers; joignez à cela que le mari, de son côté, s'il ne fréquente pas le cabaret, assez souvent imite sa femme et passe une partie de ses soirées dans l'atmosphère empuante de ces salles, quand il devrait plutôt, afin de se reposer, passer ses heures avec sa famille, au grand air, dans un de nos parcs, l'été, ou veiller au foyer, l'hiver.

Le cinématographe peut rendre et rend certes de grands services à la science; bien employé, — et certains propriétaires de vues animées l'emploient bien, — ce serait un puissant instrument de vulgarisation scientifique, et qui pourrait contribuer à l'instruction de la masse. Mais tous n'ont pas de tels soucis. Plusieurs aiment mieux, souvent, se faire les semeurs du crime et les agents provocateurs du vice et de l'immoralité, grâce à des représentations de faits à sensation ou de scènes où bandits, apaches et cambrioleurs tiennent le premier rôle. Ces industriels battent monnaie de la curiosité malsaine du peuple; ils contribuent, avec la presse jaune qui glorifie la canaille hardie et audacieuse, à gêner irrémédiablement les jeunes intelligences, au lieu de les distraire par des représentations de voyages, de chasses ou d'explorations.

L'étonnant, c'est que les autorités n'interviennent pas efficacement pour enrayer le travail de ces semeurs de mauvais germes, que sociologues et criminalistes dénoncent comme des perversificateurs de la morale publique.

Et si l'on s'attarde un tant soit peu encore à sévir contre ces gens, la jeune génération nous donnera un bon matin des émules de Bonnot et de Garnier, élevés dans l'atmosphère des salles de vues animées. La société paiera alors pour sa négligence, et durement.

Georges PELLETIER.

Un drapeau irlandais

Les Irlandais, sauf ceux du nord, sont convaincus que le *home rule* est à la veille de devenir un fait accompli; ils songent à se donner un drapeau national. La harpe d'or sur champ d'émeraude, que nous considérons tous, ici, comme l'emblème de la nationalité irlandaise, ne serait, paraît-il, que le drapeau de la province de Leinster, et un grand nombre de fils de la Verte Erin sont d'avis qu'un symbole d'une portée plus générale doit particulariser le peuple qui n'attend plus que le bon vouloir des législateurs pour prendre rang parmi les peuples autonomes de l'empire britannique.

Le problème n'est pas encore résolu. Une dizaine de drapeaux sont proposés et discutés par les journaux irlandais: pas un d'entre eux ne porte dans son dessin le trèfle emblématique. Le plus ancien, adopté dans les âges primitifs, commémore la guérison d'une piqure de serpent opérée par la vertu de la baguette de Moïse. C'est le plus vénérable des drapeaux irlandais; mais un préjugé se dresse contre la figure d'un serpent sur un emblème national, surtout parce qu'on ne trouve pas de serpents en Irlande.

Le drapeau de O'Neill porte une main rouge sur fond blanc; celui de Munster, trois couronnes sur champ d'azur. Il y a encore le drapeau de Connaught et celui de Munster.

Chacun de ces drapeaux a ses partisans; mais le plus grand nombre est favorable à celui de Leinster, connu dans le monde entier comme essentiellement irlandais. C'est le drapeau vert qui flottait à la bataille de la Boyne, et on prétend qu'un mélange du bleu et de l'orange, qui produit le vert, signifie l'union du nord et du sud.

On dit que Parnell considérait le drapeau vert comme étant de mauvais présage. Il aurait été en faveur de la harpe d'or sur champ d'azur.

U. T.

Pour le Congrès de Québec

On vient de publier à Québec la liste de quelques-unes des souscriptions paroissiales pour le congrès de la langue française. Elle est fort intéressante: Nous y voyons que Beauport, s'est inscrit pour \$491, Saint-Raymond de Portneuf pour \$335, Charlesbourg, \$187, ainsi de suite pour le diocèse de Québec. Au diocèse des Trois-Rivières, Grand'Mère tient la tête de la liste avec \$234, suivie par Batiscan (\$100.95) et Yamachiche (\$93.45). Au diocèse de Rimouski, Mont-Joli s'inscrit pour \$107; à Montbello, la tête de la liste est tenue par Saint-Norbert (\$77.50) et Sainte-Agathe (\$74.00).

Deux paroisses du Connecticut, Sainte-Marie de Willimantic et Moosup, s'inscrivent respectivement pour \$162 et \$104.

Ces chiffres donnent quelque idée de la variété et de l'intensité des initiatives qui s'exercent au bénéfice du congrès de Québec.

Maintenant que la campagne électorale est terminée, nous voudrions voir toutes les énergies se tourner vers cette œuvre. On l'a dit maintes fois déjà, et il importe de le répéter: le dessein des organisateurs du congrès n'est pas simplement de faire à Québec de très belles fêtes, c'est de poser devant tous les groupes français de l'Amérique, et devant l'étranger, la question du français; c'est d'éveiller dans l'âme de chaque Franco-Américain, la fierté de race et de lui faire sentir les devoirs qu'elle commande; c'est de créer un bureau permanent qui prolonge et continue systématiquement l'œuvre du congrès.

Et voilà pourquoi l'on s'efforce de porter la propagande dans toutes les paroisses et d'atteindre le plus d'adhérents possible.

Il faut convaincre les hommes du dehors que nous avons bien l'intention de vivre tels que nous sommes, et décider tous ceux du pays à prendre les moyens de maintenir intacte la tradition nationale.

Il s'est déjà fait quelque travail dans la région de Montréal, et nous sommes heureux de féliciter les paroisses qui ont pris la tête du mouvement; mais il nous semble que l'on pourrait faire davantage.

Employons à une propagande efficace et méthodique les quelques semaines qui nous séparent du congrès.

C'est de la besogne utile et qui aura de lointaines conséquences.

O. H.

Sur le Pont d'Avignon...

Le Japon vient de faire construire en Angleterre un énorme croiseur cuirassé, le plus gros de tous ceux qui sont aujourd'hui à flot. De son côté, l'Allemagne vient de lancer à Copenhague un croiseur à turbines qui fait trois nœuds. Ces deux navires ont dû coûter une dizaine de millions à chacun de ces pays.

Les armements actuels absorbent le plus clair des revenus des grands pays d'Europe et d'Amérique; et le Japon n'entend pas se laisser devancer par ces nations. Le contribuable, pendant ce temps, écarasse sous le faix d'impôts sans cesse grandissants. Et c'est sous ce régime que l'on projette de faire bientôt passer le Canada. Si l'on y réussit, le contribuable canadien n'aura pas à se vanter d'être mieux que celui d'Angleterre ou d'Allemagne. Et il se pourrait que, ce jour-là, la prospérité du pays éprouvât une période d'arrêt. Le pays est encore trop jeune pour qu'on en fasse un âne chargé d'épaves, et lancé dans le torrent des armements. Mais ses gouvernants n'en veulent pas tenir compte.

Un conférencier vient de déclarer à Toronto que cette ville est la ville la plus proche de Londres qui soit de quelque importance dans l'Empire, et que sa destinée, c'est de devenir la cité la plus importante de cet Empire.

Ce conférencier ne pêche pas par modestie. Comme le fait remarquer un journal, il faut tenir compte qu'il est lui-même de Toronto. Et tout le monde sait que Toronto n'aime guère à voir Montréal être la ville la plus importante du Canada. On dit même que Toronto aspire — quoique ceci n'est pas de bon sens — à succéder à Ottawa comme capitale de la confédération. C'est un rêve un peu ambitieux; mais Toronto a tant de confiance dans son importance qu'elle ne s'imaginerait pas qu'elle puisse se l'exagérer.

Un journal de Londres a lancé la rumeur d'une guerre générale en Europe, survenant à la suite de différends diplomatiques entre la France et la Russie. Mais comme ces différends n'existent pas, ce canard est mort tout de suite.

Et il est heureux que ce bruit de guerre ne soit pas venu dans l'été politique actuel d'Europe, il n'aurait pas grand-chose pour faire sauter toutes les casernes et mettre tous les pays aux prises. Ce serait une catastrophe universelle qui changerait la face du monde politique.

L'Alcool a toujours sa place, pendant les campagnes d'élections. C'est ainsi que, dans Lévis, un pauvre diable, se querant et tenu sous l'influence de boissons enivrantes pendant toute la journée du quinze mai, vient de mourir des suites de cet acte.

Il est regrettable que en pays civilisés de tels événements aient lieu, et que des cabarets aient recours à de telles manœuvres pour empêcher les électeurs de donner leur vote. La loi n'est pas assez sévère à l'égard des cabarets, et il y a trop de faux-fuyants devant les tribunaux pour que l'on puisse même appliquer les lois actuelles. Il conviendrait qu'on réformât la procédure, dans de tels cas. Mais comme la majorité fait la loi et qu'elle profite généralement de ceci pour protéger ses intérêts, la réforme prendra du temps à s'accomplir. Elle ne se fera que si l'opinion publique l'exige. Et l'opinion publique n'existe guère, encore à l'heure actuelle.

Cent soixante-dix mille mineurs employés dans les mines de charbon, aux Etats-Unis, ont décidé de reprendre le travail mercredi. Pendant un temps, ils ont menacé de faire une grève. Les marchands de charbon en ont profité pour hausser le prix du combustible. Il est peu probable, toutefois, que le différend entre patrons et ouvriers réglé, le prix du charbon diminue. Le consommateur paiera. C'est sûr, sur ce point, et à même sa bourse que se terminent toutes ces querelles. C'est malheureux que le climat ne lui permette pas une grève, quelque bon jour. Il aurait enfin sa revanche. Mais il n'en connaît jamais la douceur.

Le Veilleur.

M. ETIENNE LAMY

M. Etienne Lamy est parti pour l'ouest dès samedi soir, immédiatement après sa conférence du Monument National. Il assistera cette semaine au congrès canadien-français d'Edmonton, puis il continuera sa route vers le Pacifique. Il compte se rendre jusqu'à Vancouver.

M. Lamy représentera l'Académie française au congrès de Québec, en juin prochain.

Pour un nouveau réservoir

Les commissaires demandent \$75,000 pour construire une station de pompage et un réservoir au-dessus de l'avenue des Gédros. Il y aura une discussion, dont on ne peut encore prévoir le résultat, plusieurs échevins se plaignant que des territoires amoindris depuis dix ans n'ont pas encore d'eau et n'ont aucun espoir d'en avoir avant longtemps.

Au caucus, ce matin, on disait que le réservoir était destiné à donner de l'eau à une partie de la ville où il n'y a encore pas de maisons.

Le juge McDougall arbitre

(Service particulier)

Ottawa, 20 — Le juge McDougall de Hull a été nommé par le Ministère du Travail, président du comité d'arbitrage pour le règlement de la grève des tramways.

Travers Lewis, C.R., et P. M. Draper, font aussi partie de la commission.

L'EVOLUTION DES IDEES CHEZ BRUNETIERE

Conférence de M. Etienne Lamy, de l'Académie Française, sous les auspices du "Devoir"

Samedi soir, sous les auspices du *Devoir*, M. Etienne Lamy, de l'Académie française, parlait, devant un public d'élite, encore que très nombreux, de "L'Evolution des idées chez Ferdinand Brunetiere."

On a dit du style de M. Lamy qu'il est "à facettes." Ce mot heureux résume admirablement l'impression de ceux qui l'ont entendu. Sa parole est limpide comme verre, et il a su faire entrer dans son sujet toutes les couleurs du prisme.

M. Omer Héroux l'a présenté en termes discrets: M. Etienne Lamy, a dit notre camarade, fait ce soir à notre journal un très grand honneur. Vous me permettez de lui apporter le témoignage de notre reconnaissance et d'y ajouter celui de votre gratitude. Il serait impertinent de présenter M. Etienne Lamy. Vous connaissez ses œuvres, par conséquent, son grand cœur. Et comme vous avez hâte de l'entendre et de l'applaudir, je m'empresse de lui céder la parole.

Et M. Lamy s'avance au milieu des applaudissements.

M. Héroux, dit-il, soit qu'il parle, soit qu'il écrive, me traite avec une extrême bienveillance. Et je suis heureux que cette occasion me soit offerte de l'en remercier. Suivant l'exemple qu'il vient de me donner, j'aborderai tout de suite mon sujet.

Depuis cinq ans, la voix de Brunetiere ne se fait plus entendre, mais les échos en retentissent encore: on le consulte, on l'interroge. Règle générale, ceux qui doivent vivre traversent une période de silence; il semble qu'on soit las de les admirer. Pourtant, il y a quelques hommes qui échappent à cette loi, qui sortent de leur existence personnelle sans sortir de l'existence générale; ce sont ceux qui ont incarné les idées générales d'une époque, et ils les maintiennent même après leur mort. Voltaire et Rousseau sont de ceux-là. Il y a beaucoup de poètes plus inspirés et d'historiens plus sûrs que Voltaire; il est difficile de mettre plus d'ennui dans les romans et plus de sophismes dans un système d'éducation que n'a fait Rousseau; mais tous deux avaient représenté le sentiment de lassitude qu'on commençait à ressentir, à leur époque, pour ce qu'on avait jusque là respecté. Rousseau a succédé à Voltaire. Tant que l'on crut au *Contrat social*, on lut Rousseau, et on y crut. Mais quand la nation fut lassée du rire de Voltaire et de l'enthousiasme de Rousseau, leur gloire s'évanouit tout d'un coup... Aujourd'hui, on ne lit plus que les moindres de leurs œuvres, et simplement pour la beauté des périodes et le charme littéraire.

Si Brunetiere n'avait été orateur, que resterait-il de lui? Comme il fut le plus docte et le plus docteur des littérateurs, ses jugements seraient encore étudiés par les érudits. Et ce serait tout. Pourquoi sa parole demeure-t-elle? Parce qu'à un moment, il a pris une part dans les idées les plus essentielles à tous. Quelle doctrine l'a engagé à écrire ses *Pages de combat*? Sa rancune tenace contre le XVIIIe siècle. Les philosophes d'alors se trouvaient être les favoris de la nation et, en même temps, suspects aux pouvoirs établis; ils méprisaient le trône, la noblesse, la magistrature, l'Eglise. Celle-ci était pour eux une rivale, à cause de l'infirmité qu'ils avaient voulu avoir; ils dénonçaient le catholicisme comme un malheur public, car ils désiraient substituer leur infirmité à celle de l'Eglise — hors cela, ils voyaient peu à changer.

Voltaire prit son parti de son temps. Il ne s'indignait pas qu'on augmentât les pays par la politique; il ne détestait pas l'armée, puisqu'il aimait les soldats de Prusse; encore plus que les soldats de France. Rousseau, lui, ne demandait rien, mais ne refusait rien non plus. Et ni Voltaire ni Rousseau n'avaient quoi que ce fut contre le mariage qui leur permettait de prendre les femmes des autres. Voltaire proclamait l'existence de Dieu, dont il avait besoin peu pour lui, mais beaucoup pour les autres.

Quoi qu'il en soit, tous deux avaient inoculé à la France le goût du changement, et quand le peuple français eut pour le passé le mépris de Voltaire et pour l'avenir l'enthousiasme de Rousseau, la révolution était prête. Ce fut une immense déception. Aussi, au lendemain, ceux qui avaient cru en Voltaire et en Rousseau jurèrent-ils de ne plus croire qu'à des choses certaines; mais, leur éducation faite par ces maîtres, ils poussèrent plus loin qu'eux leur système. Par choses certaines, ils enten-

daient celles qui peuvent se démontrer, et ils expulsèrent de leur esprit les derniers restes de divin que Voltaire et Rousseau avaient laissés dans l'âme française. C'est ce concept matérialiste, variant d'ailleurs sur beaucoup de points, qui forma les adeptes du positivisme. Plusieurs étaient heureux de donner à leur ignorance, grâce à cette étiquette, des apparences scientifiques.

Après 70, ceux qui avaient capté le pouvoir rêvèrent d'affirmer leurs idées par tous les moyens mis à leur disposition, y compris l'école. Et ils étaient convaincus d'accomplir par là un devoir, car ils croyaient que c'était malheureux que la croyance à une chose non existante séparât les hommes d'un même pays. Ainsi, le gouvernement Thiers, sous prétexte qu'il n'y avait pas d'au-delà, ne se contenta pas de vouloir administrer les affaires de ce monde, mais encore voulut-il gérer celles de l'autre.

Qu'on nous permette de citer ici dix lignes de M. Lamy, qui trouvent parfaitement leur place en marge de la conférence, mais que sa proverbiale modestie lui interdisait de rappeler:

"Cette société ne se proposait d'abord de supprimer que Dieu. Il a suffi que la foi religieuse fût atteinte pour que tout fût changé: dès que l'homme n'entendait plus son espoir par delà les quelques jours de sa vie présente, aucune raison, sauf une générosité sans raison, ne lui conseillait de sacrifier ses inconstances à la durée de la famille, son temps et sa vie à la grandeur nationale, son travail et sa misère à la paix publique, c'est-à-dire de s'oublier toujours pour les autres."

Brunetiere entra dans le monde imbu d'idées positivistes, et libre-penseur. Il y était d'ailleurs conduit par la pente naturelle de son esprit sans tendances mystiques et dépourvu de soumission. Il croyait à sa raison comme à un instrument très fort; il ne croyait pas aux idées qu'on voulait lui imposer, à moins qu'on ne les lui démontrât, et il suffisait que l'on voulait lui démontrer quelque chose pour que, instinctivement, il s'y opposât. Il avait l'amour de la France, le respect du foyer; mais son indépendance jalouse le rendait réfractaire aux nivellements artificiels que l'Etat, surtout l'Etat socialiste, veut imposer. Au total, il était, sauf à l'égard de Dieu, un conservateur.

Ferdinand Brunetiere trouvait si naturel l'ensemble des institutions de son pays, qu'il les croyait établies sur des bases inébranlables. Il se mit donc, en toute sécurité, à l'examen de la littérature. Son principal caractère était de généraliser; il était plus synthétique qu'analytique. En littérature, attentif aux ensembles, il fut frappé des différences éclatantes entre les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Le dix-septième lui sembla un siècle de construction, le dix-huitième, une période de doute, et le dix-neuvième lui apparut comme une époque de destruction. En résumé, le progrès littéraire tendait de substituer le droit individuel au droit général. Les théories sur l'amour, les soi-disant "droits du cœur" avaient commencé à ébranler le foyer, et voilà que maintenant, le XIXe siècle attaquait ouvertement la famille, le mariage, l'armée, la patrie elle-même et sa gloire.

Brunetiere fut frappé de cet état d'esprit et il se dit que l'égoïsme personnel, sous toutes ses formes, tendait à se substituer aux intérêts généraux, et que c'était un danger pour la nation. Ayant constaté que la société était menacée, il crut qu'il valait mieux, avant de s'indigner, aux gens qui écrivent mal, de s'occuper de ceux qui pensent mal.

Il se persuada bientôt qu'il manquait quelque chose: une règle du devoir; il considéra qu'il fallait une morale. Il y en avait bien une toute prête, celle que professait Bossuet, mais Brunetiere n'en voulait pas. Cependant, une double passion s'empara de lui: un culte pour Bossuet et la haine de Voltaire — ce qui ne l'empêcha pas d'être plus athée que Voltaire.

En juillet 1894, d'accord avec les libres-penseurs qui essayaient comme lui de créer une morale, il eut la trouver dans la foi de l'individu, dans les destinées de l'espèce, dans l'altruisme et la solidarité humaine. Mais, le moyen de persuader au sacrifice et à l'oubli de soi-même, l'homme convaincu que sa vie présente est la seule vie? Il se rendit bientôt compte combien ces raisons étaient impuissantes, nulles.

Brunetiere voyait autour de lui ceux qui cherchaient les raisons d'une morale abandonner la partie, et il apercevait aussi l'égoïsme personnel faire chaque jour une brèche plus grande dans les intérêts généraux. Il fut effrayé du *credo* qui retentissait de plus en plus en France: "Je n'ai que cette vie à vivre, je veux mon bonheur immédiat; je n'ai de devoirs qu'envers moi-même," et cette idée germa en son esprit: Dieu existe. Dieu, qui est bon, a créé l'homme pour être heureux; mais, étant juste, il a voulu que l'homme mérite son bonheur. Et il vit que les peuples qui croient à ces choses possèdent le bonheur, et il réfléchit qu'une doctrine qui maintient les sociétés en ordre et les hommes dans la résignation ne peut être une fausse doctrine.

Ce n'est pas à dire qu'il admettait par là l'idée religieuse; il passait tout simplement d'une philosophie à une autre, et ses répugnances intellectuelles subsistaient contre les idées religieuses. En 1898, il a pu écrire: J'ai cru pendant six ou sept années que des religions on pourrait déduire une morale laïque. Mais quand il essaya d'appliquer cette méthode, de créer cette philosophie non religieuse, il s'aperçut qu'il lui manquait l'autorité, que la raison faillible était insuffisante, et qu'il lui fallait une force supérieure. Pour arracher les hommes à l'égoïsme, il avait besoin de plus que la parole d'un homme, celle d'un Dieu était nécessaire. C'est ainsi qu'il arriva à la religion positive. Seul, le christianisme s'offrait. Ses tendances de raisonneur l'inclinaient plutôt vers le protestantisme; mais, instruit par sa propre expérience de la faiblesse de la raison humaine, il pencha vers le catholicisme, parce que c'est la religion qui laisse le moins de latitude dans l'interprétation des Livres saints, et qui humilie davantage la raison dont il avait été si fier, et qui, dans la morale, est plus pleine de sollicitude à l'endroit des humbles; et aussi parce qu'il savait que tout ce qu'il y eut de beau dans le passé de la France se rattachait au catholicisme.

Brunetiere en était donc venu à considérer le catholicisme comme une nécessité sociale, mais il n'y croyait pas encore; sa seule arme, la raison, devenait inutile quand il s'agissait de connaître l'inconnaissable. Cet état d'esprit dura cinq ans. Les humains ne sont pas mus seulement par des démonstrations, mais aussi par les sentiments, et l'homme est plus grand par le cœur que par l'intelligence. Dieu voulant se donner à tous, il est naturel qu'il préfère s'adresser au cœur qu'à l'intelligence, qui est le partage d'une petite élite. Ferdinand Brunetiere comprit cela, et il chercha la foi. Il l'avait déjà, car Pascal avait raison, qui disait: "Tu ne me cherchais pas si tu ne m'avais pas trouvé."

En 1900 il est au bout de sa lutte. Pour combattre l'individualisme et le dilettantisme, il avoue n'avoir trouvé d'arme que dans le catholicisme, dont il professe qu'il est inséparable de la grandeur de la France.

Ainsi, conclut M. Etienne Lamy, s'est achevé l'ordre de cette vie dont tout est leçon, même ses erreurs. Ce dialecticien d'une force extraordinaire, si capable de découvrir les vices des idées et des systèmes, partagea ces erreurs afin de les mieux réfuter plus tard.

Lentement, il évolua de la doctrine positiviste au sommet couronné par la croix. Ses contradictions mêmes sont une preuve de plus de sa sincérité, et cette phrase si vaillamment prononcée vers la fin de sa vie explique et résume sa carrière: "Je me suis laissé faire par la vérité."

Léon LORRAIN.

La conférence de M. Lamy

Plusieurs des auditeurs de samedi nous ont demandé si la conférence de M. Etienne Lamy serait publiée intégralement. Tous exprimaient le désir de relire cette forte et brillante démonstration. La conférence sera publiée, mais le voyage de M. Lamy retardera nécessairement la publication. Nous prions nos amis de prendre patience.

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

Politique Etrangère

Un nouveau danger pour l'Angleterre

SIR WILLIAM RAMSAY DÉCLARE, DEVANT LE BRITISH SCIENCE GUILD, QU'EN CAS DE GUERRE LA GRANDE-BRETAGNE MANQUERAIT D'EXPLOSIFS AU BOUT DE DEUX MOIS.

(Service particulier)

New-York, 18. — Un câblegramme de Londres dit qu'un nouveau danger menace l'Angleterre, d'après ce que sir William Ramsay, parlant devant les membres de la British Science Guild, a déclaré. Les munitions de nitrate de soude de la Grande-Bretagne qui viennent du Chili ou du Pérou, et sont d'une absolue nécessité pour la fabrication des explosifs, n'ont dit, pourraient être coupées, et l'Angleterre entrerait en guerre. Le gouvernement devrait être averti qu'il se trouve sur le bord d'un précipice. A moins qu'elle ne fasse la même chose que les autres pays d'Europe, qui tirent leurs nitrates de l'Amérique, l'Angleterre sera à bout de munitions, deux mois après l'ouverture des hostilités.

MEXIQUE

NEUTRALITÉ VIOLEE

Un navire anglais, portant des armes au Mexique, est saisi.

New-Orléans, Louisiane, 20. — Le steamer "Santana" de la ligne Montez, a été saisi dans le havre au jourd'hui, par le navire côtier du gouvernement "Dorey", sur l'accusation de violer les termes de la proclamation du 14 mars, publiée par le président Taft, interdisant l'expédition d'armes et de munitions au Mexique. Le "Santana" avait à bord 110,000 caisses de munitions et dix caisses de fusils de guerre.

Les agents de la compagnie disent que les armes et les munitions étaient destinées au gouvernement de l'un des États mexicains et avaient été d'abord examinées par le consul mexicain. Le "Santana" bat pavillon anglais.

LE PLUS PUISSANT DREAD-NOUGHT DU MONDE EST LANCÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Newport, News-We., 20. — Le navire de guerre Texas, le plus grand dreadnought construit pour la marine américaine a été lancé samedi.

Le Texas est un vaisseau de 28,267 tonnes, soit 1,000 tonnes de plus que l'Arkansas qui est maintenant prêt à prendre le service. Il mesure 573 pieds de longueur et 95 pieds 2 1/2 pouces de largeur. Il a un tirant d'eau de vingt-huit pieds et sa vitesse est de 21 nœuds.

Voici d'ailleurs un tableau comparatif qui montre que le Texas est le plus gros et le plus puissant navire de guerre mis à flot jusqu'à ce jour. L'Angleterre, l'Allemagne et le Japon sont laissés en arrière:

"TEXAS", E.-U.	
12 canons de 14 pouces.	
22 canons de 5 pouces.	
Tonnage	28,000
Vitesse	21 nœuds
"CONQUERER", anglais	
10 canons de 13.5 pouces.	
24 canons de 4 pouces.	
Tonnage	25,000
Vitesse	21 nœuds
"ERSATZ ODIN", allemand	
12 canons de 12 pouces.	
20 canons de 6 pouces.	
20 canons de 4 pouces.	
Tonnage	27,000
Vitesse	21 nœuds
JAPON	
12 canons de 13.5 pouces.	
20 canons de 6 pouces.	
Tonnage	28,000
Vitesse	22 nœuds

INDE

UNE REVOLTE DES ARABES

Un croiseur anglais est parti dans le but d'aller calmer les belligérants.

Kurrachi, Inde, 19. — Le croiseur de seconde classe anglais "Fox", est parti hier en route pour Bander Abbas, fleuve d'Ormuz, dans le golfe Persique. Une tribu d'Arabes mécontents de l'ingérence des autorités britanniques dans le commerce des armes à feu assaillent cette ville et menacent de mettre les environs à feu et à sang.

Les Arabes se sont emparés des établissements hydrauliques de Baubar Abbas et 150 soldats du croiseur anglais "Persens" ont été débarqués pour défendre la ville.

ITALIE

LES ITALIENS GAGNENT DU TERRAIN

Rome, 19. — Le nombre de soldats tués qui se sont rendus aux Italiens dans l'île de Rhodes est de 2,300 y compris 38 officiers. D'après une dépêche envoyée aux journaux, les troupes italiennes se sont aussi emparées de 4,000 carabines et de quatre batteries d'artillerie. Dans toute la ville on ne parle que du succès de Rhodes par les Italiens.

Aucun danger de conflit entre les deux pays

LA RUSSIE ET LA FRANCE S'ENTENDENT PARFAITEMENT BIEN, ET LES IDÉES DE GUERRE N'EXISTENT QUE DANS LE CERVEAU DES JOURNALISTES.

Londres, 20. — Personne ne prend au sérieux la rumeur de guerre lancée, samedi matin, par le "Daily Telegraph". La rumeur était fondée sur une nouvelle de "L'Éclair" de Paris qui annonçait le rappel de l'ambassadeur français, M. Georges Louis, à la demande du ministre des Affaires étrangères, M. Isvolsky. Cette demande de rappel aurait pour cause l'opposition de M. Georges Louis aux projets de la Russie d'aider l'Italie contre la Turquie et d'obtenir en retour l'ouverture des Dardanelles.

Le même journal disait que l'Europe s'acheminait vers la guerre et qu'un certain nombre de puissances se préparaient à faire le partage de l'empire ottoman.

Toutes ces rumeurs tombent à faux car il est prouvé que M. Louis devait quitter la Russie depuis plusieurs mois, sa femme ne pouvant résister au climat russe. De plus, M. Louis annonce qu'il retournera bientôt en Russie reprendre son poste.

Le malaise industriel en Grande-Bretagne

UN ÉCRIVAIN DANS LE "DAILY MAIL" CONDAMNE LE PRÉSENT SYSTÈME ÉLECTORAL EN ANGLETERRE, EN MEME TEMPS QU'IL INDIQUE LE REMÈDE À Y APPLIQUER.

Londres, 20. — Le "Daily Mail" publie l'article final de M. H. G. Wells, sur "La Restauration du Gouvernement Représentatif et la Renaissance de l'idée publique dans les choses politiques et sociales". En ce qui concerne la première partie de son travail, M. Wells déclare que la difficulté se rencontre dans la crudité et la simplicité des méthodes d'élection qui résistent pour les électeurs, le choix libre appartenant de gouvernement à un très petit nombre, et non le meilleur.

"Dans la Grande-Bretagne," dit-il, "nous n'avons pas d'élections, mais des rejets. Les organisations de partis nomment à peu près 1,200 hommes appelés à devenir gouvernants et le peuple, qui est supposé se gouverner lui-même, n'a qu'à rejeter ceux qui ne lui plaisent pas et à élire les autres."

M. Wells croit que le remède le plus sûr à apporter à cet état de choses se rapporte pour le pays, d'attacher la plus stricte attention à la nécessité d'un projet élaboré de conciliation et de coopération sociale, ce qui constituerait un lien national de pensée et d'action.

Le Très Révérend William Ralph Inge, de l'église Saint-Paul, écrit ailleurs qu'il approuve M. Wells de condamner le riche irresponsable. Ce sociologue distingué croit que la cause principale de la tension et l'augmentation excessive de la population et du malheur fait que la nation s'accroît d'éléments de qualité inférieure. Il dit: "Aussi longtemps que nos réformateurs sociaux et nos agitateurs du droit des problèmes, ne s'occupent pas beaucoup de confiance dans leur intelligence et dans leur honnêteté."

JAPON

LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Tokio, 9. — Le résultat des élections des membres de la Chambre des représentants donne une majorité absolue de 203 au gouvernement de Seiyu-hai. La chambre compte 355 députés.

AUSTRALIE

UN NOUVEAU PREMIER MINISTRE

Australie, 20. — M. Watt, qui est devenu hier premier ministre de Victoria a rendu hommage à son prédécesseur, M. Murray, et il s'est engagé à remplir un programme libéral compatible avec les besoins de notre siècle démocratique, mais sans courir d'aventures risquées.

Aux Médecins

La pharmacie Lecours et Lanctôt, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, fait une spécialité du commerce d'instruments de chirurgie.

Matériel et appareils pour hôpitaux. Notre stock est varié et nos prix sont modiques. (réc.)

Trois morts dans une bagarre

Corpus Christi, Texas, 19. — Dans une bagarre arrivée à San Diego, à soixante milles à l'ouest de Corpus Christi, deux officiers du district et un autre homme ont été tués.

Les morts sont: Pedro Esmal, grefier du district, Duval Antonio, sous-shérif et Candelario Saenz.

Manufacture détruite

St-Jean, N.-B., 20. — St-Jean, N.-B., 20. — Un incendie s'est déclaré aujourd'hui dans les édifices occupés par Hutchings & Company, manufacturiers de matelas et de ressorts à lit et a causé pour trente mille dollars de dommages.

Pour la protection des honnêtes gens

LE JUGE GREENSHIELDS DÉNONCE LES ARRESTATIONS NON MÉRITÉES, OPÉRÉES PAR LA POLICE AVEC UNE INCROYABLE LÉGERETÉ

Avant d'accuser d'une faute un particulier, on devrait être absolument certain qu'une faute a été commise, et on devrait prendre les moyens de s'assurer que la personne qui est accusée de cette faute est réellement coupable.

Tel est le principe que le juge Greenshields a posé, dans une cause de fausse arrestation, dont il a rendu le jugement, samedi matin.

En condamnant la ville de Westmount à payer des dommages-intérêts, au citoyen qui avait été victime d'une fausse arrestation, le juge a fait des commentaires sur les méthodes employées par la police, telles qu'elles avaient été démontrées au cours du procès.

Le procès était venu à la suite de la poursuite prise par Henry Currie contre la corporation de Westmount, pour la somme de \$500, parce qu'il avait été faussement arrêté le 6 octobre 1910, en rapport avec le vol de tuyaux de plomb, employés par la ville, dans des travaux publics. Le 14 du même mois, il était honorablement acquitté, après qu'il eut été prouvé qu'il ne savait rien du vol de ces tuyaux de plomb. La façon dont l'arrestation fut opérée démontre que le chef de police qui émit le mandat et l'agent, qui l'exécuta, agirent avec une légèreté inconcevable. M. le juge Greenshields en rendant son jugement a fait ressortir le fait qu'en émettant le mandat contre Currie, le chef de police n'était même pas sûr que le tuyau en question appartenait à la ville de Westmount. De sorte que le chef de police a accusé un homme d'avoir volé un objet dont il ne connaissait pas le propriétaire. L'homme a donc été arrêté, sans raison suffisante et a droit à des dommages.

Notes télégraphiques en France

LE MINISTÈRE DE LA GUERRE. — UN MONUMENT À FLAUBERT. — MORT DU GÉNÉRAL DELAVAU.

Paris, 18. — Le conseil des directeurs du ministère de la guerre s'est réuni hier sous la présidence de M. Millerand.

Après s'être occupé de l'essorisme de l'armée, en conseil, a décidé d'accorder à l'avenir des avantages aux officiers et sous-officiers des garnisons de l'Est.

Sous la présidence d'honneur de M. Poincaré, président du conseil des ministres, un comité vient de se constituer pour élever, à Paris, un monument à la mémoire de Flaubert.

Paris, 18. — Les ministres, à la suite de la décision prise, hier, à la séance du conseil, se sont entendus avec la commission du budget, sur les moyens de faire voter le budget avant le 14 juillet.

Paris, 18. — Le général Delavau est mort aujourd'hui.

Le général Delavau, qui appartenait à l'état-major général de l'armée, avait été admis à la retraite le 3 mars 1904.

Westmount rejette le règlement

LA MAJORITÉ DES CONTRIBUABLES REFUSE DE SANCTIONNER L'EMPRUNT DE \$600,000. — VIVE CRITIQUE DE L'EX-MAIRE GALBRAITH.

Les contribuables de Westmount ont rejeté le règlement concernant l'emprunt de \$600,000 par une majorité de 133 voix sur 521 votes.

En annonçant ce résultat, le maire Rutherford a exprimé le regret que Westmount n'eût pas jugé nécessaire d'acheter un peu sur les hauteurs de la ville.

L'ex-maire Galbraith a répondu que le vote est une leçon pour le conseil qui devrait démissionner, puisqu'il n'a pas la confiance de l'électorat. C'est la première fois qu'on voit rejeter un règlement d'emprunt. Le peuple a signifié au conseil qu'il ne veut pas le voir spéculer.

Le maire dit que le résultat du vote n'implique aucun blâme pour le conseil et que pour sa part il n'a pas l'intention de donner sa démission.

Retraite fermée

POUR CONFÉRENCES SAINT-VINCENT-DE-PAUL.

La retraite fermée des membres des conférences Saint-Vincent-de-Paul aura lieu jeudi soir, 23 mai, au lundi matin, 27 mai, à la villa la Broquerie, Boucherville. Le premier exercice commencera à 9 heures du soir, exercice commun.

Le vapeur "Boucherville" quitte Montréal au quai de la traversée de Longueuil, coin des rues Poupard et Notre-Dame, à 5 h. 15 et à 7 h. 30 du soir.

Ceux qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'envoyer leur nom à M. Henri Kieffer, 834, rue Cadieux, ou au R. P. Boncompagni, S. J., Immaculée Conception, rue Rachel, Montréal.

Les recherches du "Montmagny"

Halifax, N.-E., 20. — Les représentants de la compagnie White Star, à Halifax, ont reçu avis que le "Montmagny" ne trouvait plus de cadavres sur le lieu du désastre du "Titanic", qu'il avait abandonné ses recherches et retournerait à Halifax. Le capitaine Johnson qui dirige l'expédition déclare que le brouillard dura depuis jeudi.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Hamilton, fille de M. et Mme R. Hamilton avec M. Jean Baudouin, notaire; le mariage devant avoir lieu le mercredi 19 juin prochain.

Un drame du revolver

UN JEUNE HOMME DE PORTAGE-DU-FORT TIRE SUR SA FIANCÉE. — LE COUPABLE, CROIT-ON, S'EST ENSUITE SUICIDÉ.

Ottawa, 19. — Un drame s'est déroulé vendredi soir, à Portage-du-Fort, joli petit village du comté de Pontiac. Mlle Jessie Dolan, âgée de 23 ans, fille de Joseph Dolan, hôtelier de Portage-du-Fort, a reçu trois balles de revolver, calibre 32, l'une lui a traversé la joue, et les deux autres l'ont atteinte en arrière de l'oreille.

Gordon Hodgins, fiancé de la jeune fille, et fils de William Hodgins, un respectable fermier des environs, est l'auteur du crime. Il est disparu, et on croit qu'il s'est suicidé. Le revolver avec lequel l'acte a été commis a été trouvé sur le quai et à quelques pieds on a découvert des taches de sang qui font croire que Hodgins s'est abîmé l'oreille et ensuite jeté à l'eau. Des recherches ont été commencées dans la rivière.

Le mystère le plus complet entoure cette affaire. Gordon Hodgins, âgé de 24 ans, commis de banque à Shawville, courtisait Mlle Dolan, depuis plusieurs années.

Tard, vendredi soir, il arriva à Portage-du-Fort et se rendit à la demeure de Mlle Dolan. Les deux amoureux passèrent la soirée dans le salon de l'hôtel occupé à faire du chant et de la musique. Vers 11 heures, trois détonations retentirent et Hodgins se précipita hors de l'hôtel tête nue et sans pardessus.

Ceux qui avaient entendu les détonations accoururent dans le salon et trouvèrent Mlle Dolan inconsciente avec trois balles dans la tête. Un médecin fut appelé immédiatement. Mlle Dolan surviva probablement à ses blessures, s'il ne survient pas de complications.

Napierville fête son vénérable curé

Saint-Michel, 20. — Les paroissiens de M. l'abbé L.-M. Taillon, curé de Saint-Michel de Napierville, ont célébré, samedi, son soixante-dixième anniversaire de naissance; son 48ième anniversaire de prêtrise, et, enfin, le 31ième anniversaire de sa nomination au poste qu'il occupe encore.

Toute la population s'est associée à ces fêtes.

M. l'abbé Taillon est né à Terrebonne le 18 mai 1842; il est le fils de M. Aimé Taillon, cultivateur et Marie Joseph Denais. Il est le frère de Thon. L. O. Taillon, et l'oncle de Sir Rodolphe Forget.

Ils meurent de faim

LES HABITANTS D'UNE ÎLE DES HÉBRIDES SE MOURAIENT DE FAIM QUAND ON LES DÉCOUVRIT.

Glasgow, 20. — L'île de Saint Kilda, l'une des Hébrides, a été isolée du reste du monde depuis plusieurs mois. Elle n'a pas encore reçu le courrier de Noël. Les habitants, au nombre de 80, mouraient de faim, lorsque la barque "Strathmore" y a abordé; ils n'avaient plus qu'une poignée de farine et vivaient avec des oeufs d'oiseaux de mer. La barque y laissa tout ce qu'elle avait de vivres et alla chercher des secours.

L'Amirauté a envoyé un vaisseau avec des provisions.

Les morts subites

James Victor Bentley, âgé de 45 ans, employé, plombier, demeurant au 77, 5ième étage, Maison neuve a été relevé mourant des suites d'une syncope cardiaque, sur la rue Drolet en face du No 1364.

Un nommé James Cardinal, âgé de 45 ans a été trouvé mort dans sa chambre au No 1455 de la rue St-Dominique.

Le corps a été transporté à la Morgue. Le Coroner tiendra des enquêtes sur ces deux morts.

Mme Navratil retourne en France

(Service particulier)

New-York, 18. — La liste des passagers du steamer "Océanie", qui est parti pour l'Europe hier, comptait le nom de Mme Navratil et de ses deux garçons, Michel et Edmond, réchappés du naufrage du "Titanic" qui ont été recueillis par Mlle Margaret Hays.

Mme Navratil est restée renfermée avec ses enfants pendant son court séjour à New-York étant complètement épuisée à la suite des épreuves terribles qu'elle a subies pendant ces dernières semaines.

Mme Navratil a dit qu'elle ne voulait pas parler du naufrage du "Titanic" à ses enfants avant qu'ils soient en sécurité dans leur maison à Nice; alors elle tâchera d'obtenir d'eux des détails sur leur aventure.

Tuée dans une bousculade

Londres, 20. — Au moment où un aviateur militaire faisait une descente à Amesbury, aujourd'hui, la foule des curieux s'est bousculée et avant que la police eût pu intervenir, une personne fut tuée et quatre blessées.

Les naufrages en mer

Cherbourg, 20. — On a reçu ici un marconigramme du paquebot Kronprinzessin Cecilie annonçant qu'il arriverait au port en retard. Le vapeur a été considérablement retardé en s'arrêtant pour recueillir les survivants d'un navire naufragé dont le nom est inconnu.

\$1,000,000 de dommages

Houston, Texas, 20. — Le feu, dans le district nord de Houston, s'est déclaré, hier matin, à quatre heures et ce soir à sept heures avait déjà causé des pertes pour un million de piastres.

DANS LE Monde Ouvrier

LES OUVRIERS DE RIMOUSKI S'ORGANISENT.

D'après une correspondance particulière de Rimouski, l'union ouvrière de cette ville, après être passée par d'assez dures épreuves, serait entrée définitivement dans la voie de la stabilité et du progrès. Cette organisation ouvrière, fondée, il y a quelque temps déjà, sous les auspices des autorités religieuses et civiles, a pour but de grouper tous les travailleurs de cette ville, en vue de promouvoir et de défendre leurs intérêts, tout en assurant le paix entre patrons et ouvriers. Ce dernier point a été acquis, puisque nul conflit ouvrier sérieux n'a éclaté depuis longtemps, à Rimouski.

Quant à la question purement économique, concernant le relèvement des salaires, au niveau du coût actuel de la vie, on en attend encore la solution, chez les ouvriers de Rimouski, avec une certaine impatience. Il faut espérer que les patrons prendront en sérieuse considération les demandes justes et raisonnables qui leur sont faites.

On a fait grand bruit aussi à Rimouski, autour d'une conférence donnée dernièrement par un organisateur ouvrier des unions internationales de Montréal. Monseigneur l'évêque de Rimouski y assistait. Le conférencier M. Martel, officier de l'union des menuisiers s'est efforcé de démontrer la supériorité de l'union internationale pour la défense des intérêts ouvriers. Il a été écouté avec la plus grande attention; mais aucune succursale de l'union internationale n'a été fondée encore à Rimouski.

HEUREUSE ENTENTE ENTRE LES BRIQUEURS ET LEURS PATRONS.

L'union des briqueteurs, à son assemblée régulière vendredi soir, au temple du Travail, a ratifié l'accord signé dernièrement entre son comité spécial et l'Association des entrepreneurs de Montréal. Ce nouveau contrat remplacera celui qui avait été convenu entre les briqueteurs et leurs patrons à la suite de la dernière grève, il y a deux ans, au mois de juillet. Il entrera en vigueur le 30 juin. Il est signé pour deux années.

D'après les stipulations du contrat, les briqueteurs obtiennent une augmentation de salaires de 5c par heure, ce qui porte leur salaire à 55c par heure. De plus, pendant les mois de juin, juillet et août, la semaine régulière de travail se terminera le samedi à midi, donnant ainsi un total de 50 heures de travail par semaine; un peu plus de 8 heures par jour.

D'après le même contrat, les maçons obtiennent également une augmentation de 5c par heure, ce qui porte leur salaire à 50c par heure. Ces ouvriers auront aussi gagné le samedi après-midi, pendant les trois mois de juin, juillet et août.

LES CHARPENTIERS MENUISIERS DEMANDENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRE.

Les charpentiers-menuisiers de la ville de Montréal et de la banlieue sont en instances auprès de leurs patrons, pour obtenir que leur salaire minimum soit porté de 40 cents par heure, au lieu de 35 cents qu'il était l'an dernier.

Les pourparlers à ce sujet sont engagés avec les patrons. On ne peut dire encore si un nouveau contrat ouvrier écartera, cette année, parmi les charpentiers-menuisiers, une partie de cette demande. Dans tous les cas, une grève générale n'est pas à craindre, puisque déjà, dit-on, plusieurs patrons ont consenti à signer le nouveau contrat présenté par les unionistes. Des deux côtés, cependant, patrons et ouvriers ne veulent pas de grève.

ON APPREHENDRE UNE SEANCE MOUVEMENTÉE.

Le club ouvrier de la partie Nord doit discuter, ce soir, à sa séance régulière, d'importantes questions se rapportant à la dernière campagne électorale. Un certain nombre de membres, parmi les plus influents, ne sont pas satisfaits de la manière dont la campagne a été conduite dans la partie ouvrier.

POUR L'ÉLECTION D'UN PRÉSIDENT.

A l'Union No 476 des cordonniers de la B. and S. W. U., ce soir, à la salle Dionne, on procédera à l'élection d'un nouveau président, en remplacement de M. Georges Laurier, qui a donné volontairement sa démission, pour raisons personnelles.

ASSEMBLÉES POUR CE SOIR.

—Charpentiers-Menusiers: Union No 184, au Temple du Travail.

—Employés des Sciences mécaniques: Union internationale No 1127, au Temple du Travail.

—Peintres et décorateurs: Union Internationale No 349, Salle Centrale, 204 St-Laurent.

—Cordonniers: Union No 428 et 476 e la B. and S. W. U., à la salle Dionne.

—Charpentiers en fer: Union Internationale No 98, au Temple du Travail.

—Machinistes: Loge Pointe Saint-Charles, à la salle Unité.

CLUBS OUVRIERS

—Club Ouvrier de la Partie Nord au Gymnase Ouvrier.

—Club Ouvrier Mont-Royal, à la Salle Mont-Royal.

—Club Ouvrier Lafontaine, à la Salle Brault.

CONVOCAION URGENTE

L'exécutif de la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers de Montréal, convoque officiellement tous ses membres à une assemblée générale, pour mercredi soir, à la salle Auditorium, rue Berthelet, pour prendre part à un vote référendum, sur une question de la plus haute importance.

Les membres doivent apporter leurs livrets.

Par ordre de

J. E. CAMPEAU,

Secrétaire.

NOUVEL AGENT D'AFFAIRES

M. A. Hall a été nommé agent d'affaires de l'union des plombiers de Montréal. Il a pris possession de son bureau, ce matin, au Temple du Travail.

LES OUVRIERS ONT GAIN DE CAUSE

La cause de Kraus, contre la compagnie "Crow's Nest Pass", que le congrès ouvrier du Canada, lors de sa dernière session à Calgary, avait prise en mains, conjointement avec le conseil des Métiers et du Travail de Vancouver, vient d'être décidée, au Conseil Privé, en faveur des ouvriers. Désormais, tout ouvrier étranger, victime d'accidents sur le sol du Canada, aura les mêmes droits et la même protection que les ouvriers canadiens, ou sujets britanniques.

Le plus Beau Site

— DE —
l'île de Montréal

(Sur le Chemin Ste-Cathe-
rine coin de l'Ave. Decelles)

POUR ÊTRE VENDU EN BLOC.

Contenant 126,000 pieds en superficie.

Situé face de l'immense Collège que les Rev. Pères Jésuites vont construire tout prochainement, il offre tous les avantages d'un endroit résidentiel de première classe, à proximité des chars, des églises, couvents, etc. — **CONDITIONS FACILES.** S'adresser à

L. P. DESLONGCHAMPS

LA VIE SPORTIVE

BRILLANTE OUVERTURE DES COURSES AU PARC DELORIMIER

La première journée de la réunion du printemps a obtenu un magnifique succès. — Deux jockeys ont été suspendus. — Satin Bower a gagné la première épreuve.

Le Montreal Driving Club a le droit d'être fier du succès remporté samedi après-midi, par la matinée d'ouverture de sa quatrième réunion du printemps. Un public très nombreux que la qualité supérieure des partants dans chacune des épreuves avait attiré à l'ordre dans l'administration des affaires; enfin du sport de première classe, ont fait de la "promenade" des sept jours, auxquels le Montreal Driving Club convie tous les fervents du sport des Rois.

La température samedi, était idéale; malheureusement la piste était très lourde, mais cela n'a pas empêché les épreuves d'être disputées avec un temps remarquable.

Première course, \$250, chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs —
1. Satin Bower, 109, Knight, 107
2. 12-2 Im 6 à 6, et 3 à 5.
3. Lydia Lee, Chapell, 107, 2 à 1, au pair, et 2 à 1.

Temps : 1:11 1/2.

Strie, Penang, Elizabeth O., Purisane, Coal, Short Rusticiana ont aussi couru.

Un autre second choix fut, défait, dans la deuxième épreuve alors que Naughty Rose prit les devants vers la fin de l'épreuve. Gordon Ruby mena la course dès le début, mais ne put soutenir la lutte dans le grand démarrage en ligne droite. Glipian se classa troisième.

Bourse, \$250, chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs —
1. Naughty Rose, D. Eyer, 99, 4 à 1, 2 à 1, au pair.
2. Golden Ruby, Russell, 107, 3 à 1, au pair, 1 à 2.

3. Glipian, Simmons, 109, 8 à 1, 3 à 1, et 3 à 2.
Temps : 1:09 4/5.

Tulp, Irishtown, Oakley, Stagatthe Matt O'Connell, Bertmont ont aussi couru.

Conroy K. le porte-coureur de Mme J. W. Flynn, sortit vainqueur de la troisième épreuve. Lucetta eut des allures de victorieuse dès le début de la course, mais ne put soutenir l'effort de ses rivaux. Seaswell Chapell et Isabel Casse, se classèrent ensuite dans l'ordre de mention.

Bourse, \$250, chev. de 3 ans et plus 5 furlongs —
1. Conroy K., Mentry, 109, 3 à 1, 2 à 1, au pair.
2. Seaswell Chapell, 112, 2 à 1, au pair et 1 à 2.

3. Isabel Casse, Cullen, 107, 3 à 1, et 1 à 2.
Temps : 1:09 4/5.

Waner, Lucetta, Chilton Trance, Billiard Ball, Blagg ont aussi couru.

La quatrième épreuve vit encore l'insuccès d'un autre favori. Fundamental que l'on avait joué comme ayant des chances dans cette épreuve se montra bon boueux et gagna sans trop d'effort. Ala Marchmont causa une surprise en se classant deuxième avant Von Lear.

Bourse, \$250, chev. de 4 ans et plus 5-1/2 furlongs —
1. Fundamental, Russell, 109, 4 à 1, 3 à 5, 4 à 5.
2. Ala Marchmont, Robbins, 97, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1.

3. Von Lear, Hall, 108, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1.
Temps : 1:26 4/5.

Yankoe Lady, Chilton Square, Mon Ami, Sir Minicematt, Faneuil Hall ont aussi couru.

Les couleurs de Madame Flynn furent portées de nouveau à la victoire dans la cinquième course. Mamac que l'on considérait comme le vainqueur se classa deuxième derrière Capsize. Chess prit la troisième.

Bourse, \$250, chevaux de 3 ans et plus, 6-1/2 furlongs —
1. Capsize, 114, Mentry, 2 à 1, au pair, 1 à 2.
2. Mamac, 107, Knight, au pair, 1 à 2.

3. Chess, 103, Gironde, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1.
Temps : 1:42.

Dipper, Grenesque, Tiny Tim, Frog ont aussi couru.

L'outsider Dely fut la "grande surprise" de l'après-midi. Il triompha par une tête devant Irish Kid et l'ordre de mention, Alice désarçonna son jockey au premier tournant, mais celui-ci s'en tira sans blessures.

Bourse \$250, chev. de 4 ans et plus sept furlongs —
1. Dely, Robbins, 92, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1.
2. Irish Kid, Cullen, 109, 3 à 1, 6 à 1, 3 à 5.

3. Cuttyhunk, Carroll, 112, 2-1/2 à 1, au pair, 1 à 2.
Temps : 1:45 2/5.

Jennie Wells, Lighthouse, Alice Louis De Cognets, Dr Young, Lady Maxim, ont aussi couru.

Naughty Lad remporta l'épreuve finale après avoir fait une belle course. Semi-quaver se classa second.

Bourse \$250, chevaux de 3 ans et plus, 7 furlongs —
1. Naughty Lad, 112, H.K., 3 à 2, 3 à 5, 1 à 4.
2. Semi-quaver, A. Burns, 112, 4 à 1, 2 à 1.

3. Royal Roper, 117, Mentry, 2 à 1, au pair, 1 à 2.
Temps : 1:45.

Grace M., H. M. Sabbath, Heretic, Dorothy Webb et Golconda ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de cet après-midi —
Première course, 5-8 de mille —
Flor Kripp 90, Jim Milton 100, Bona 109, Coal Shoot 106, Nonkorta 104, McAndrews 116, Cousin Peter 113, Bion 113.

Deuxième course, 5-8 de mille —
Irish Town 95, Secrete 95, Grace Mc 95, Eveline Dorris 102, Satin Bower 107, Calypso 108, Mat O'Connell 110, Bertmont, 110, Glipian 110.

Troisième course, 5-8 de mille —
Naughty Rose, 55, Manita 95, Minnie Bright 108, May Bright 105, Minna 108, Sir Minicematt 110, Johnny Wise 110, Mappleton 110, Mappleton 110.

Quatrième course, 5-8 de mille —
Chil. Trance 90, Isabel Casse 107, Lucetta 108, Hidden Hand 110, Blagg 110, Tomeraine 110, Waner 110, Seaswell 112.

Cinquième course, 11-16 de mille —
Dr Young 104, Christina 107, Lit. Marchmont 109, Cutty Hunk 109, Royal Roper 112, Oracle 111, Howard Shean 112, Naughty Lad 112.

Sixième course, 7-8 de mille —
Tender 107, Alice 107, Bonnie Wells 107, Edna Collins 107, Chess 107, Bright Star 107, Lighthouse 109, Irish Kid 109, Purslane 109, Mirdi 104.

Septième course, environ 7-8 de mille —
Oakley 109, Dorothy Webb 107, Chilton Square 107, Conroy K. 109, Hy Crossedand 109, Mamac 109, Mon Ami 109, Heretic 109, Semi-quaver 112.

1. The Prophet, 149, Kermath.
2. Bradsford, 131, Simpson.
3. Be Thankful, 135, Boyle.
Temps : 4:32.

The Speaker, Little Earl, Joe Lett ont aussi couru.

Septième course, chevaux de trois ans et plus, 1-1/2 mile —
1. Westpoint, 109, (McTaggart).
2. Servicoine, 103, RTurner).
3. Captain Swanson, 107, (Ambrose).

Temps : 1:40.

Little Ernie, Kilo, Supervisor, Silicie, The Gardner, New Sky ont aussi couru.

Star vainqueur

IL DÉFAIT HIER L'ÉQUIPE DU COLLEGE SAINT-LAURENT PAR 12 A 5. — DÉLAGE A JOUE UNE GRANDE PARTIE.

Saint-Laurent, 20 mai — Le club de baseball Star, champion indépendant, a battu le club du Collège Saint-Laurent, par le score de 12 à 5, hier après-midi, devant plus de 1400 personnes, dans sa partie d'ouverture.

Charlie Delage joue une grande partie dans la boîte pour le Star. A la 7ième reprise, le score était de 4 à 4, mais dans les 8ième et 9ième périodes le point saillant de la joute fut le travail des champions indépendants au bâton. Les Star jouèrent ici encore dans le mois de juin.

Résultat
Star 0102-0135-12 14 3
St. Laurent 201000110-5 8 3

Batteries : Star: Delage et Schlick. Collège St-Laurent: Deschênes et Laurin.

Arbitres : Lambert et Pinkney. Assistance : 1,400.

Tremblay bat Young Gotch

Ottawa, 20. — Eugène Tremblay a défait de nouveau Young Gotch d'Angleterre, samedi soir, pour le titre de champion du Canada. Gotch avait exigé que la prise d'orteils fut éliminée pour cette rencontre, mais Tremblay n'a guère été handicapé par cette concession, car il tomba deux fois son rival en 50 et 15 minutes. Environ 1500 personnes ont assisté à cette rencontre.

OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

LIGUE INTERNATIONALE
Newark à Montréal.
Providence à Toronto.
Baltimore à Rochester.
Jersey City à Buffalo.

LIGUE AMERICAINE
Cleveland à New-York.
Detroit à Philadelphie.
St-Louis à Washington.
Chicago à Boston.

LIGUE NATIONALE
New-York à Cincinnati.
Brooklyn à Chicago.
Philadelphie à St-Louis.
Boston à Pittsburg.

Les parties dans les grandes ligues

Voici les résultats des parties qui ont été jouées hier et samedi dans les ligues Nationale et Américaine.

LIGUE NATIONALE
SAMEDI

New-York 1 00011000-3 11 3
Cincinnati 1 00000001-4 7 0
Machesson et Myers; Benton et McLean, Clark.

Pittsburg 0 04001111-8 6 2
Boston 0 01200012-7 11 2
Adams, Robinson et Kelly; Tyler, Griffin, Perdue, McTigue, Donnelly et Kling.

Chicago 0 03100010-5 9 1
Brooklyn 0 00000020-4 6 0
Cheney et Archer, Needham et Kent, Knetzer, Allen, Schardt et Erwin.

St-Louis 0 40000100H 5 7 3
Philadelphie 0 01015023-12 15 2
Steele et Wingo; Moore et Dooin.

DIMANCHE
New-York 0 00300000-3 10 1
Cincinnati 0 00110010-4 12 1
Ames et Myers; Oggs et McLean.

St-Louis 0 01020000-3 8 1
Philadelphie 0 01010000-2 6 3
Hammon et Wilgo; Brennan et Dooin.

Chicago 0 01001000-2 4 2
Brooklyn 0 00000020-4 9 3
C. Smith, Lavender, Maroney et Needham; Ragon et Phelps.

POSITION DES CLUBS
Cincinnati 22 6 786
New-York 19 6 760
Chicago 13 14 435
Pittsburg 10 13 451
St-Louis 12 18 400
Philadelphie 9 14 391
Boston 10 17 370
Brooklyn 9 16 360

LIGUE AMERICAINE
R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

St-Louis 0 00101010-3 7 4
Boston 0 01000000-1 8 1
Banz et Kuhn et Rediet et Carrington.

R.H.E.
Cleveland 0 00020023-10 12 2
New-York 0 00300130-7 15 2
Mitchell, Blauding, Grogg et Easterly; Quinn, Vaughn et Sweeney.

Il gagne et perd contre les Indiens

LE CLUB MONTREAL TRIOMPHE SAMEDI PAR 11 A 5, MAIS IL EST DÉFAIT PAR 5 A 2 HIER APRES-MIDI.

Le club Montréal a défait le club Newark, samedi après-midi, mais il a perdu la partie d'hier au terrain du National.

Les résultats furent les suivants : samedi, 11 à 5 et 5 à 2 hier.

Les Royals ont triomphé samedi par leur excellent jeu au bâton à la sixième reprise, alors qu'ils enrégimentèrent huit points.

Les hommes de McGinnity prirent leur revanche hier après-midi en triomphant des joueurs locaux par 5 à 2.

Sans l'erreur d'Hartman les Royals auraient triomphé par 2 à 1, mais cette erreur est excusable car le terrain était en bien mauvaise condition.

Gandil et Hanford ont été les étoiles au bâton, samedi après-midi, tous deux frappant la balle pardessus la clôture et fiant le tour des buts.

Ces joueurs furent bien récompensés car "Chick" recut \$15 et Harford \$5.

PARTIE DE SAMEDI
MONTREAL

Demmitt, 11 4 0 1 0 0 0
Yeager, 3b 3 1 3 1 3 1
Hanford, 1b 3 2 1 2 0 0
Gandil, r.f. 5 1 1 6 1 0
Russell, c.f. 3 2 1 7 1 1
Purtell, 2b 4 1 3 2 0 0
Hartman, s.s. 5 1 3 3 0 0
Burke, p 2 1 0 0 0 0
Taylor, p 2 0 0 0 0 0
Xfrentz 0 0 0 0 0 0

Totaux 35 11 14 27 9 2
(x) A frappé pour Burke à la 6ème.

NEWARK
Kirkpatrick, 2b 5 1 2 4 2
Collins, r.f. 4 1 1 0 0 0
Vaughan, s.s. 3 1 0 0 0 0
Seymour, c.f. 4 1 1 1 1 0
Swaine, 1b 3 0 0 0 0 0
E. Zimmerman, 1.f. 3 0 1 2 0 0
W. Zimmerman, 3b 3 0 0 3 1 1
Smith, c 3 0 0 6 3 0
McGinnity, p 2 0 0 0 2 1
Dent, p 0 0 0 0 0 0
Lee, p 0 0 0 0 0 0
Xbernard 1 0 0 0 0 0

Totaux 31 5 24 16 5
(x) A frappé pour Lee à la 9ème.

Score par reprise :
Montreal 00000003-11
Newark 00000000-1-5

SOMMAIRE
Tour des buts, Gandil, Hanford; coups de 2 buts, Yeager, Hartman; retirés au bâton, par Burke, 1, par Taylor, 3, par McGinnity, 2, par Lee, 1; buts sur balles, sur Burke, 4, sur McGinnity, 2, sur Dent, 2, sur Lee, 1; coups de sacrifice, Swaine, Zimmerman; buts volés, Gandil, Russell, Purtell; frappés par la balle, McGinnity, 1, Dent, 1; reprises lancées par McGinnity, 5-13, Lee, 2-3, Burke, 7, Taylor, 3; coups réussis, sur Burke, 4, Taylor, McGinnity, 7, Dent, 2, Lee, 5. Durée de la partie, 2 heures, 40 minutes. Mullen et Byron, Assistance, 4,000.

PARTIE DE DIMANCHE
NEWARK
Kirkpatrick, 2b 3 1 1 0 1 1
Collins, r.f. 5 2 6 1 1 0
Seymour, c.f. 4 0 1 1 0 0
Swaine, 1b 4 0 1 15 0 0
Vaughan, s.s. 4 0 1 2 2 0
W. Zimmerman 4 0 6 2 0 0
E. Zimmerman 3 1 1 2 1 0
Smith, c 3 1 1 4 8 0
Enzeman p 3 0 0 0 3 0

Totaux 34 5 6 27 10 1

MONTREAL
Demmitt, 11 4 1 2 1 0 0
Yeager, 3b 3 0 2 3 1 0
Hanford, 1b 4 0 0 1 0 0
Gandil, 1b 1 1 12 1 1
Russell, c.f. 2 0 1 3 0 0
Hartman, s.s. 3 0 0 1 2 1
Purtell, 2b 3 0 1 3 2 1
Curtis, c 2 0 0 2 0 0
Roth, c 1 0 0 1 1 1
Averett, p 3 0 6 0 3 1

Totaux 29 2 7 27 13 4
Résultat par reprises :
Newark 00000140-5
Montreal 00110000-1

SOMMAIRE
Coups de deux buts, Purtell, Demmitt, Laissés sur les buts, Newark 5, Montreal 3. Iers buts sur erreurs, Newark 4. Jeux doubles, Hartman, Purtell, Gandil; Smith, Vaughan, Swaine. Coups de sacrifice, Purtell, Russell, Enzeman. Buts sur balles, sur Averett, 2, sur Enzeman, 2. Frappé par le lanceur, Kirkpatrick, Buts, les, Collins, Durée de la partie 1:40. Arbitres, Byron et Mullen.

AUTRES PARTIES
SAMEDI
Rochester 0 01011021-6 15 1
Jersey City 0 02000041-7 9 0
Klepper, Wilhelm, Wanser et Flair, Jacklitsch; McVale, Jilley, Frill et Rondeau et Wells.

2ième partie
Rochester 0 01033000-M7 10 1
Jersey City 0 00140000-5 7 3
Holmes, Martin, Jones et Jacklitsch; Frill, Hagermen et Vemis.

1ère partie
Buffalo 0 06200010-9 9 3
Baltimore 0 05021311-14 16 3
Baltimore, s. Brockert et McAlister; Adkins, Dygert.

2ième partie
Buffalo 0 20300000-5 13 4
Baltimore 0 00101613-11 12 1
Stroud, Beebe et McAlister; Frock, Danforth et Payne.

1ère partie
Providence 10 0000010-5 10 1
Toronto 0 00000000-0 3 1
Remmes et Beckendorf; Maxwell, Winter et Fisher.

2ième partie
Providence 21 000002-10 10 0
Toronto 0 001004-5 8 4
Mitchell, Sline et Schmidt; Rudolph, Higgins et Fisher.

POSITION DES CLUBS
Jersey City 16 9 640
Rochester 15 9 623
Baltimore 11 10 524
Buffalo 10 10 506
Toronto 10 11 476
Newark 9 13 409
Providence 8 12 400
Montreal 8 13 381

A NOS AMIS
Le "Devoir" est utilisé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

Toronto l'emporte sur le Tecumseh

LES BLEACHERS ONT TRIOMPHE DES INDIENS DE FUERRE PAR 9 A 3 SAMEDI APRES-MIDI POUR LE CHAMPIONNAT DE LA VILLE DE TORONTO.

Toronto, 20. — Le club de crosse Toronto a défait samedi les Tecumsehs dans la seconde joute pour le championnat de la ville par un résultat de 9 à 3.

Quoique les Bleachers n'aient eu la victoire assurée qu'à la fin de la troisième période, ils se montrèrent supérieurs aux champions de 1911, dans tous les départements.

Le terrain était en mauvaise condition et cela a beaucoup nui aux joueurs.

Les hommes de Querrie étaient épuisés dans la dernière période et furent inefficaces.

Donihoe a été l'étoile des Bleachers et ce joueur fera parler de lui cette année.

Marshall s'est aussi révélé excellent joueur, son poids et sa vitesse aidera beaucoup la défense des Toronto.

Dans la personne de Gibbons, un importé de Vancouver, M. Fleming a trouvé un gardien de buts de première classe, en un mot, tous les joueurs des Bleachers ont joué une excellente partie et nous n'hésitons pas à dire que le meilleur club a gagné.

Les équipes s'alignèrent comme suit :
Tecumseh Buts Toronto
Kinsman Gibbons
Green Harshaw
Yeaman Couverts Marshall
Graydon Défenses Powers
McKenzie Défenses Staggs
Rowntree Défenses Braden
Pelker Centres Dandeno
Gorman Attaques Fitzgerald
Smith Attaques Donihoe
Querrie Attaques Barnett
Durkin Extérieurs Kalls
Hope Intérieurs Warwick
Arbitres, "Pick" Lisle et Fred Waghorne.

SOMMAIRE
Première période W
1. Toronto - Kalls 3.00
2. Toronto - Barnett 1.00
Deuxième période
3. Toronto - Barnett 5.00
4. Tecumseh - Rowntree 4.00
5. Tecumseh - Hope 1.06
6. Toronto - Donihoe 1.00
Troisième période
7. Tecumseh - Pelker 3.00
8. Toronto - W. Fitzgerald 5.00
9. Toronto - Warwick 8.00
Quatrième période
10. Toronto - Dandeno 7.00
11. Toronto - Kalls 2.00
12. Toronto - Warwick 2.00

L'incident Cobb

UNE CONFERENCE SUR SIR GEORGES ETIENNE CARTIER

A l'occasion du 39ième anniversaire de la mort du grand homme d'état canadien, M. l'abbé Auclair parle de Cartier et de son oeuvre.

Hier soir, la grande salle du Monument National était remplie d'une foule très distinguée, venue pour entendre l'abbé Auclair, parler du grand Canadien que fut sir Georges-Etienne Cartier. Cette fête littéraire et patriotique était sous les auspices des clubs libéraux et conservateurs. M. le maire Lavallée avait été invité à la présidence; malheureusement il ne put se rendre. M. E. W. Villeneuve, le dévoué président du comité du Monument Cartier, présida donc la conférence qui laissera chez tous les auditeurs un bien agréable souvenir.

Avant de présenter le conférencier, M. Villeneuve, pria M. Ed. Lebel de chanter "O Canada", cette romance de Cartier qu'un bon Canadien entend toujours avec plaisir surtout quand elle est chantée comme elle le fut hier soir. Mme Boucher accompagnait au piano. Après ce chant qui fut très applaudi, on eut l'avantage de goûter une fort belle pièce de vers, oeuvre du distingué poète qu'est M. Charles Gill. C'est M. Eugène LaSalle qui recita ce magnifique poème et l'admirable discours fut l'objet d'une ovation.

En termes délicats, M. Villeneuve présenta le conférencier. M. l'abbé Auclair n'était pas un inconnu pour le public montréalais. Tous les amateurs de littérature ont lu et continuent de lire les intéressantes chroniques que ce prêtre érudit publie, de temps à autre, dans la *Revue Canadienne*. De plus on connaît le talent oratoire du conférencier et on était assuré d'une soirée très intéressante.

LA CONFERENCE

M. Auclair a parlé de l'oeuvre de Cartier et a étudié le caractère intime du père de la confédération. Il y a aujourd'hui 39 ans que Cartier mourut, à Londres, à la suite d'un travail incessant qui avait épuisé ses forces. Le conférencier dit qu'il a accepté l'invitation de faire une conférence parce que son coeur est tout rempli des souvenirs du pays natal de Cartier, puis il trace le portrait de cet homme remarquable. Il indique quelques saillies de sa nature un peu fruste, et parle surtout de ses solides qualités, son amour du travail, son patriotisme et sa foi.

C'est sur les bords pittoresques du Richelieu, à St-Antoine, que Cartier apprit à aimer sa patrie, amour qui remplissait toute sa vie et qu'il poussait presque jusqu'au fanatisme.

Cartier était un travailleur acharné. Il restait pendant quatorze heures à son bureau, étudiant les grands problèmes qu'il avait exécuté pour la plus grande gloire de notre pays.

Le conférencier dégage de la vie prodigieuse active de Cartier une leçon de travail, d'énergie et de foi.

Quand vous aurez Gouté

AUX
PATES ALIMENTAIRES
MACARONIS, VERMICELLES, SPAGHETTIS, COQUILLES, PETITES PATES, NOUILLES AUX OEUFS.

— de la —
MARQUE
"HIRONDELLE"

Vous reconnaîtrez leur supériorité sur les produits importés. Ces derniers sont forcément fabriqués long-temps d'avance, par conséquent ont perdu une partie de leur saveur.

ESSAYEZ-LES: VOUS LEUR ACCORDEREZ LA PREFERENCE

En vente dans toutes les bonnes épiceries

La Cie C.H. CATTELL, Limitée
MONTREAL, CANADA

Tué par un tramway

ARTHUR LEFEBVRE, UN BAMBIN DE 13 ANS, EST BROYE SOUS LES ROUES D'UN TRAMWAY, SAME-DI SOIR.

Samedi soir, vers 9 heures 30, un garçonnet de 13 ans, Arthur Lefebvre, dont les parents demeurent au No 157 avenue Pie IX, a été écrasé par le tramway de la rue Sainte-Catherine, No 980, allant de l'est à l'ouest.

On ignore comment l'accident s'est produit. Quand le tramway a pu arrêter sa machine, l'avant-train du tramway avait passé sur le corps de la victime, le sectionnant presque par le milieu. La voiture d'ambulance ayant été appelée, elle transporta l'enfant à l'hôpital. Il agonisait déjà à ce moment et il mourut pendant la nuit. Le corps a été transporté à la morgue où une enquête sera tenue ce matin.

L'équipage du "Carpathia" récompensé

Londres, 19 — La compagnie Cunard gratifie les matelots du *Carpathia* d'un mois de salaire pour les récompenser de leur dévouement lors du désastre du *Titanic*.

—Entre rathurins:
—On a baptisé deux nouveaux cuirassés.
—Y a pas de dragees?
—Si... mais on les mettra dans les soutes pour n'en envoyer qu'aux ennemis.

—Edith de Germondy.
—Ah! oui, la sœur de votre âme.
—Mon âme n'a pas de sœur!
—Vous êtes d'une modestie...
—Et vous d'une affabilité...
—Et après la sœur de votre âme?
—Le frère de la vôtre: Edward Sirley. Vous savez, le grand Anglais blond de Beaumanoir. Celui qui vous ressemble, vu de dos. Vous aviez une sympathie dévorante l'un pour l'autre.
—Oh! dévorante... Enfin, pour faire la part de l'exagération, mettons qu'il me plaisait assez.
—Et puis, Martens.
—Ah! non, non, non! Pas Martens!... protesta Jean brusquement. Attendez que je sois parti, ou je lui cède la place.
—Vous êtes un hôte exquis... remar-

CHEZ LES SAUVAGES DU NORD

Mission du R. P. Turquetil, O. M. I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Kewatin, vient de confier à l'un de ses missionnaires, le R. P. Arsène Turquetil, O.M.I., une grande et rude mission: celle d'aller porter les lumières de l'Evangile aux Esquimaux des régions glacées du nord de la Baie d'Hudson. Le généreux missionnaire, originaire de la Normandie, est au Canada depuis douze ans. Jusqu'ici il était attaché à la mission du Lac Caribou, d'où depuis quelques années il allait rencontrer les Esquimaux dans l'intérieur des terres. Ayant appris qu'il y en a des milliers sur les rives de la Baie d'Hudson, il va fonder une mission en plein coeur de la région, à Chesterfield Inlet, distant d'environ 500 milles de Fort Churchill. De ce poste, le jeune missionnaire et son jeune compagnon, autre Oblat français, dont le nom n'est pas encore connu et qui vient d'Europe le rejoindre à Montréal — rayonneront dans les endroits voisins — uniquement peuplés d'Esquimaux. Nul missionnaire ou agent du gouvernement n'a encore visité ces régions lointaines, dont le climat est de beaucoup plus rigoureux que celui de nos provinces et où le sol rocailleux ne produit rien autre chose que la moussé. On ne trouve même pas trace du plus petit arbrisseau dans toute l'étendue de ces terres recouvertes d'une épaisse couche de neige pendant près de dix mois de l'année. La chasse et la pêche sont les seules ressources des habitants, qui vivent en hiver sous des huttes de neige et dans les autres saisons sous des tentes de peaux. Leur vêtement est également fait de peaux de caribou, de phoque ou d'autres animaux.

Ces Sauvages sont absolument païens. Ils croient à un bon et à un mauvais esprit, et prient de préférence le mauvais, sous prétexte qu'il les exauce plus facilement. Ils ont une idée va-

Belle fête à Varennes

LES ELEVES DU COLLEGE CELEBRENT LA FETE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

(Service particulier)

Varennes, 20. — Varennes a solennellement célébré, la semaine dernière, la fête de Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

Pour la cérémonie du matin, l'église avait été décorée de nombreux drapeaux et d'écussons aux armes du saint. M. l'abbé Charles Pilon, professeur de sciences, au collège de l'Assomption, a fait le panegyrique de saint Jean-Baptiste de la Salle, et a proposé comme modèle à ses auditeurs, les vertus éblouissantes de ce grand éducateur.

Le conférencier dit que Cartier était doué d'une foi inébranlable aux principes de l'Eglise catholique. La lettre qu'il écrivait à un ami, quelque temps avant sa mort en est la preuve.

M. Horace Gagné, avocat, secrétaire du comité, puis M. C. H. Canhan, C.R., ont prononcé de courtes allocutions.

Les électeurs de la Division Laurier

Messieurs,

C'est un agréable devoir pour moi de remercier tous ceux qui ont travaillé et voté pour notre cause dans la dernière élection. Sans doute le succès n'a pas couronné les efforts de nos amis; mais il ne faut pas, pour cela, se décourager: je vous remercie tous, sans distinction. Je sais que plusieurs d'entre vous m'ont accordé leur support et il n'est que juste de tenir compte de leur générosité.

Personne ne trouvera à redire si je remercie spécialement les électeurs du quartier St-Jean-Baptiste, qui sans distinction de parti, nous ont si loyalement donné la majorité. Quant à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas cru devoir m'appuyer, je puis leur dire que battu comme gagné, je suis le même homme et que si j'ai l'occasion de rendre service, je le ferai avec plaisir.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, Votre bien dévoué,
ALBAN GERMAIN.

Anniversaire de la mort de Dollard

Mardi, 252ème anniversaire de la mort héroïque de Dollard Deschamps, le comité du Monument Dollard ira déposer des fleurs près du bas-relief de la statue de Maisonneuve, place d'Armes, qui rappelle le combat fameux du Long Sault. La cérémonie aura un caractère absolument privé.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

Conservatoire Lassalle

CONCOURS DE FIN D'ANNEE

C'est demain soir à 8 heures que commencera le concours de fin d'année en vue de la distribution des prix qui aura lieu dans les premiers jours de juin.

L'après les examens, 112 élèves ont été admis à concourir pour les médailles et les diplômes.

Grâce à un grand mouvement de générosité parmi les bienfaiteurs de notre école d'éducation française, M. Eugène Lassalle, le directeur de cette institution pourra décerner en plus les diplômes et de certains autres prix, 32 médailles d'or ou d'argent.

Le bureau des examinateurs est composé de MM. Gonzalve Desautels, président; Edouard Montpetit, vice-président; Léon Lorrain, secrétaire; Fernand Rinfret et Jean Charbonneau du comité de direction.

Assemblée du comité des Institutrices Catholiques

Vendredi, le 24 mai, il y aura, à deux heures p.m., une assemblée du comité des Institutrices catholiques, au Monument National, 296 rue St-Laurent, Montréal, salle No 6.

On y procédera à la réélection du comité et on y fera une discussion sur la question du fonds de pensions à laquelle toutes les institutrices de la ville et de la campagne sont invitées à prendre part pour réclamer leurs droits.

Les billets de passage réduits de chemins de fer seront bonifiés du 23 au 27 mai.

JOSEPHINE SAMSON, Présidente.

Le Parler Français à Outremont

GRANDE REUNION PUBLIQUE, MARDI SOIR.

Il y aura, mardi soir, à Outremont, dans la grande salle de l'école Québécoise, une réunion publique préparatoire au congrès de langue française.

Les dames sont particulièrement invitées. Quelques membres du comité régional de Montréal y prendront la parole.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

Courrier de Québec

L'enquête sur le drame de Lauzon est commencée.

(De notre correspondant)

Québec, 20. — Le coroner Jolicoeur a commencé samedi l'enquête sur la malheureuse scène d'ivrognerie qui s'est déroulée dans un comité électoral de Lauzon, le jour de la votation et à la suite de laquelle Jos. Bernard, un journaliste de St-Joseph d. Lévis, a perdu la vie.

Trois témoins ont été entendus et il a été ensuite décidé d'ajourner l'enquête jusqu'à mardi prochain, afin de permettre de faire l'autopsie du cadavre de Bernard. Plusieurs témoins ont été assignés pour la reprise de l'enquête et on espère obtenir par leurs témoignages quelques éclaircissements sur cette affaire qui a causé une certaine sensation dans la localité qui en a été le théâtre. MM. Bellet et Laferté, avocats, suivront les péripéties de l'enquête afin d'agir probablement comme défenseurs des parties qui seront mises en cause si le verdict impute le blâme à quelqu'un et établit des responsabilités.

NOUVELLE PULPERIE

La région du Lac St-Jean sera dotée bientôt d'une nouvelle pulperie considérable. En effet, la compagnie de bois et de pulpe Oyamel se propose de construire et de faire la Grande Décharge des moulins pouvant assurer une production de 400 tonnes de pulpe par jour. Cette compagnie possède déjà dans le Lac St-Jean d'immenses limites à bois et un pouvoir d'eau. Ses limites ont une superficie de 1000 milles carrés.

On dit que la compagnie de pulpe Baylors de Austin, Penn., qui a un moulin et de grandes limites près de Ste-Anne de Beaupré projette la construction sur la rivière Ste-Anne, d'une digue permettant de développer 5000 chevaux-vapeur.

LE PONT DE QUEBEC

Le nouveau caisson principal destiné à la partie de la rive sud du pont de Québec et qui a été construit à St-Romuald, sera mis en place la semaine prochaine. Ce caisson servira à la construction du pilier du sud qui devra être terminé à la fin de l'été.

DERAILLEMENT SUR LE C. P. C.

Le train du C. P. R. dû à Québec à 6 heures 45 du matin a déraillé samedi près de Lorette. L'accident n'a eu heureusement pour résultat qu'un retard de quelques heures. Personne n'a été blessé et les dommages ne sont pas considérables. Seulement le convoi n'est entré en gare qu'à 8 heures 30.

NOUVELLE COMPAGNIE

Les chantiers maritimes Davie de Lévis sont devenus ces jours derniers la propriété d'une nouvelle compagnie, la Québec Wrecking and Salvage Co., qui les exploitera à l'avenir. Cette compagnie est contrôlée par M. Andrew Allan et M. Wanklin, ingénieur en chef du C. P. R.

M. George Davis sera le gérant de la nouvelle compagnie.

L'HON. L.-P. PELLETIER INDISPOSE

L'hon. L.-P. Pelletier est retenu à sa chambre par la maladie, depuis quelques jours. Il devait partir pour Ottawa vendredi, mais son médecin lui a recommandé un repos absolu et l'a confié à sa chambre. Le ministre des postes ne peut s'occuper d'affaires publiques maintenant et il n'est pas probable qu'il puisse s'en occuper d'ici à quelque temps.

MARIAGE

L'hon. juge Rodolphe Roy épousera samedi prochain à Montréal, Mme Roland, née Rachel Laberge, fille de l'hon. juge Laberge. A cette occasion, le juge Roy a reçu jeudi dernier de ses amis un riche cadeau, consistant en une cointellerie et en une horloge de grand prix. La présentation eut lieu à un dîner intime offert à M. Roy, au club de la garnison, et présidé par Sir Lomer Gouin. Parmi les convives, on remarquait les Hons. Turgeon, Choquette et Taschereau, le sénateur Tessier, MM. G. Tanguay, colonel Scott, Aimé Talbot, Edm. Taschereau, Chs. Lanctôt, Nap. Lavoie, P. J. Paradis, le Dr Mackay et plusieurs autres.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

—En villégiature:
—Et dire qu'au lieu de cette mansarde nous serions si à notre aise dans notre vaste entresol de Paris!
—Où, mais nous serions déshonorés si l'on ne nous voyait pas à Trouville pendant la grande semaine.

Les Médecins disaient que c'était une Affection Cardiaque

Il se déclarèrent non pas désemparés mais "fruit-à-lives" me guérit

MOOREFIELD, ONT., 25 MARS 1910. — "J'ai souffert pendant près de deux ans de très sérieuses indigestions et de dyspepsie.

"Je ne pouvais prendre de nourriture sans éprouver de grandes douleurs. Deux médecins eurent que je souffrais d'affection cardiaque et que mon mal était incurable; je m'attendais donc à mourir en peu de temps. Mon fils me demanda d'essayer "Fruit-à-lives". Dès le début je me sentis mieux et ce remède composé de fruits produisit graduellement une guérison complète.

"J'ai pris peut-être une douzaine de boîtes, je suis maintenant guéri et j'ai engraisé de plus de trente livres." "HENRY SPEERS, (juge de paix). "Fruit-à-lives" est vendu par tous les marchands à 50 cents la boîte, 60 cent \$2.50; boîte d'essai, 25c,

